

SAMPO (1959) Finlande/Russie de ALEXANDRE PTOUCHKO, avec : Usho Somersalmi, Eve Kivi, Ada Voïtsik, Anna Oratchiko, Ivan Vorosov, Gueorgui Milliard, Andreï Osjin. d'après l'oeuvre de Elias Lönnrot
images : Victor Iakouchev et Guennadi Tsekavi
musique : Igor Morozov
décors : Lev Milchin et Alexander Makarov
costumes : Ritva Carpio

Un film absolument unique, jamais distribué en France, réalisé par un immense réalisateur russe, Alexandre Ptouchko, à qui l'on doit d'autres chefs d'œuvre, eux aussi très peu vu hors de la Russie, comme "Le Géant de la Steppe", "Le tour du monde de Sadko", "Voiles écarlates", ou "Rouslan et Ludmila", parmi les principaux.

L'œuvre d'Alexandre Ptouchko, si l'on doit la qualifier, peut se situer entre les voyages de Gulliver et ceux de Tolkien.

L'univers de Ptouchko est empli de merveilleux à l'état pur où, dans la nature, cohabitent les sorciers et les fées, des démons et des merveilles.

Ptouchko nous emmène dans un voyage lointain, passé où la Finlande n'existait pas encore, mais plutôt un royaume, celui du Kalevala, peuplé de tribus soumises aux raids vikings. Dans ce pays aux mille lacs, rempli de forêts profondes, un passionné, Elias Lönnrot, extirpa des bylines, un genre de contes, transmis oralement de génération en génération, qui se plaisaient à dépeindre des hommes aux exploits titanesques, preux chevaliers aux pouvoirs surnaturels.

Pays des runes aux formules magiques, où apparaît le Sampo, curieux objet forgé par un marteleur des plus habiles qui, dit-on, forgea la voûte du ciel et créa un couvercle de l'air, sans qu'on voie trace du marteau et des tenailles. Ce moulin magique devint le cœur de ces récits et du film ; sa fonction repose sur une véracité archéologique et folklorique.

Ptouchko réalisa ces contes fantastiques dans les forêts profondes du Kuusamo, entre la Carélie russe et la Finlande orientale. Jamais encore la beauté de ces paysages n'avait été rendue avec tant d'éclat. Le réalisateur russe magnifie le Kalevala avec minutie, chaque décor, chaque arbre, chaque rocher entre en compte, rien n'est laissé au hasard. Pour exemple, la proue du navire forgé par Ilmarinen, le forgeron du Sampo, représente un pétroglyphe de Carélie remontant au néolithique.

Les couleurs révèlent la personnalité des protagonistes, le blanc, le gris, le rouge, le bleu, le vert représentant l'expérience de la vie par le héros. Ces couleurs sont rehaussées par la luminosité du procédé employé, le sovcolor. Le sovcolor, utilisé uniquement par les Russes, valorise aussi les couleurs des costumes et leur donne leur intensité rayonnante.

La comédienne finlandaise ,Eve Kivi, porte des vêtements orangés, un éclair d'or au milieu de la nature verte, symbole de la flamme passionnelle naissante. En amoureux profond de la nature, Ptouchko filme des oiseaux, des ours, des faons, des écureuils qui participent, comme les acteurs, aux poèmes filmés. Autres exemples : Louhi, un personnage voyage dans les airs avec un manteau magique ; un cheval rouge surgit du Sampo ; un rocher se mue en femme géante ; une caverne passe de l'obscur au féérique ; de la forge fantastique éclot le surnaturel avec des procédés dantesques qui n'ont rien à envier au "Seigneur des anneaux" de Jackson, mais avec tellement plus de poésie.

Au sein du cadre bucolique, les comédiens dansent sur les notes d'une partition inspirée d'Igor Morozov. Les Chœurs finnois d'Helsinki, accompagnés des kanteles - instruments typiques de la Finlande - ensemble de chants et de chœurs des peuples de Pomorie et de Segozéro vont se transformer, à la sortie du film, en opéra ballet sur la scène du Bolchoï.

L'œuvre d'Alexandre Ptouchko est d'une splendeur rare, vraiment à découvrir.

Ce film fait partie des belles lettres en images de l'art cinématographique.